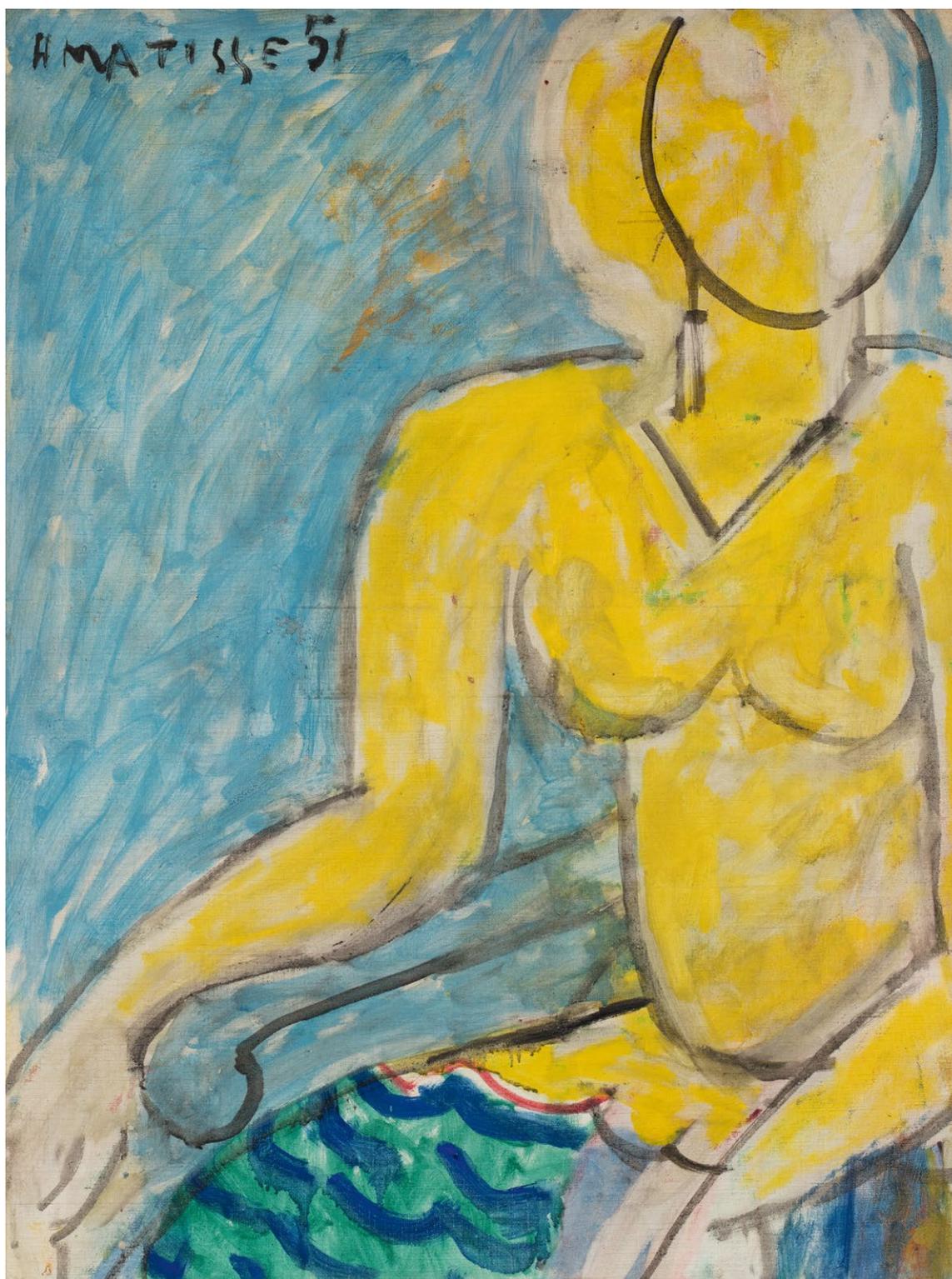


MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON  
MBA-LYON.FR

KATIA, UN NOUVEAU

# MATISSE

POUR LYON



<b>KATIA À LA CHEMISE JAUNE, UNE ACQUISITION EXCEPTIONNELLE RÉALISÉE GRÂCE AU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE</b>	<b>3</b>
Sylvie Ramond, Directeur général du pôle des musées d'art de Lyon MBA / MAC, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon	
<b>LE CLUB ET LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIX ANS DE CONFIANCE RÉCIPROQUE</b>	<b>4</b>
Raphaël Appert, Président du Club du musée Saint-Pierre, Directeur Général du Crédit agricole Centre-est	
<b>KATIA-CARMEN, « LE PLATANE »</b>	<b>5</b>
<b>UN VISAGE VIDE</b>	<b>6</b>
<b>MATISSE ET LYON</b>	<b>8</b>
<b>HENRI MATISSE / LOUIS ARAGON</b>	<b>10</b>
<b>HENRI MATISSE / SIMON HANTAÏ</b>	<b>12</b>
<b>HENRI MATISSE / PIERRE MATISSE / THE PIERRE AND TANA MATISSE FOUNDATION</b>	<b>14</b>
<b>Biographie</b>	<b>16</b>
<b>Le Club du musée Saint-Pierre, un club d'entreprises mécènes</b>	<b>18</b>
<b>Plan de financement pour l'acquisition de <i>Katia à la chemise jaune</i>, 1951</b>	<b>19</b>

En couverture

**Henri Matisse**

*Katia à la chemise jaune*, 1951

Huile sur toile, H. 81 ; L. 60 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts

© Succession H. Matisse, 2021.

Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

# KATIA À LA CHEMISE JAUNE, UNE ACQUISITION EXCEPTIONNELLE RÉALISÉE GRÂCE AU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE

Grâce à une opération exceptionnelle de mécénat du Club du musée Saint-Pierre, au concours de l'État et à la participation de la ville de Lyon, le dernier tableau peint par Matisse en 1951, *Katia à la chemise jaune* fait son entrée au musée des Beaux-Arts de Lyon. L'acquisition de ce tableau, reconnu œuvre d'intérêt patrimonial majeur par le ministère de la Culture, s'inscrit à la suite de l'importante exposition présentée en 2016-2017, «Henri Matisse, le laboratoire intérieur» qui avait été rendue possible grâce à des prêts exceptionnels de musées européens et américains ainsi que de la famille de l'artiste, et déjà avec le concours du Club du musée Saint-Pierre.

Je souhaite remercier les seize entreprises du Club du musée Saint-Pierre, Apicil, April, bioMérieux, Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Cic Lyonnaise de banque, Crédit agricole Centre-est, Descours et Cabaud, Fermob, GL-events, Groupama, Mazars, Réel, Seb, Siparex, Sogelym Dixence, accompagnées dans ce projet par 6ème Sens, ArchiMed, Axa, Desautel, Martin Belaysoud, Vicat, la ville de Lyon et l'État, qui ont rendu possible l'acquisition du tableau d'Henri Matisse, *Katia à la chemise jaune* en 2019.

*Katia à la chemise jaune* permet d'enrichir un ensemble déjà important d'œuvres de l'artiste qui concerne tout particulièrement le dessin et le livre. Après son passage à Lyon en 1941, l'artiste envoie en 1943 au musée un exemplaire de son livre *Thèmes et Variations* qu'il accompagne d'une série de six dessins originaux réalisés pour cet ouvrage. À partir de cette date et jusqu'en 1950, il donne également neuf ouvrages illustrés dont l'album *Jazz*. En 1947, René Jullian alors directeur du musée achète le portrait de *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte* (1918). Cet ensemble d'œuvres de Matisse sera encore augmentée en 1993 par *Jeune Femme en blanc, fond rouge* (1946), déposée par le Centre Pompidou après la datation en 1991 de Pierre Matisse, fils de l'artiste.

**Sylvie Ramond, directeur général du pôle des musées d'art de Lyon MBA | MAC,  
directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon**

# LE CLUB ET LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIX ANS DE CONFIANCE RÉCIPROQUE

Cette acquisition exceptionnelle célèbre dix ans de partenariat. Dix ans de belles découvertes et de grandes émotions devant les œuvres dévoilées, dix ans de confiance réciproque pour la réalisation de projets parfois un peu fous, toujours exceptionnels.

Je suis heureux, en associant mes prédécesseurs Rémy Weber et Pierre de Limairac, de partager avec vous le bilan de notre Club du musée Saint-Pierre : deux œuvres de Pierre Soulages et une d'Ingres, deux toiles de Fragonard, un Poussin de jeunesse, le soutien aux expositions « Henri Matisse, le laboratoire intérieur » et « Picasso. Baigneuses et baigneurs » et maintenant l'ultime tableau de Matisse. Sylvie Ramond nous a confié que notre Club fait naître une amicale jalousie auprès de ses pairs en France ou à l'étranger. Il est, pour nous mécènes, un élément de fierté.

Le musée des Beaux-Arts de Lyon est un musée pionnier, qui a opté dès 2009 et après le succès de l'acquisition de *La Fuite en Egypte* de Nicolas Poussin, pour la création d'un fonds de dotation.

Réunir des entreprises pour, au-delà d'une ambition financière, leur faire partager la vie d'un musée, ouvrir un dialogue sur nos modes de gestion et de management respectifs était une idée d'avant-garde. Sa gouvernance cédée aux mécènes révèle la relation de réciprocité et de confiance qui se noue entre le musée et les entreprises.

L'engagement de nos entreprises mécènes fait écho à la question de notre utilité sociétale sur notre territoire. Contribuer à l'acquisition d'œuvres majeures telles que celles citées précédemment, c'est aussi contribuer à l'attractivité touristique et culturelle de la région, c'est encore faire preuve d'une forme de patriotisme culturel en permettant que ces tableaux restent ou reviennent en France. C'est encore s'assurer qu'elles seront visibles par le plus grand nombre, en rendant l'accès au musée le plus facile possible.

L'action du Club du musée Saint-Pierre s'inscrit dans la durée. Le processus d'acquisition d'une œuvre est long et complexe. Cela a pu, au démarrage, étonner certains mécènes qui auraient préféré des initiatives à visibilité immédiate. Mais la satisfaction d'avoir participé à faire entrer au musée des Beaux-arts de tels chefs-d'œuvre a rapidement eu raison des premières hésitations.

Notre club repose sur un collectif d'entreprises fidèles, dont beaucoup sont membres depuis le début. Et c'est avec grand plaisir que nous en accueillons, chaque année, de nouvelles, séduites par cet engagement pour la cité.

**Raphaël Appert, Président du Club du musée Saint-Pierre**  
**Directeur général du Crédit Agricole Centre-est**

## KATIA-CARMEN, « LE PLATANE »

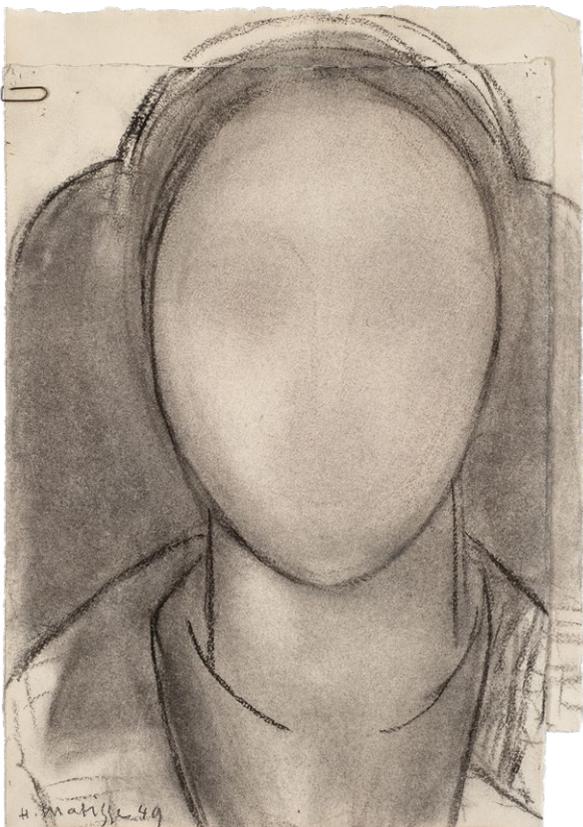
*Katia à la chemise jaune* est inspiré par un modèle, Carmen Leschennes, d'origine suisse que Lydia Delectorskaya, l'assistante et le modèle russe de l'artiste, lui aurait présenté. Selon Louis Aragon (*Henri Matisse, roman*, 1971) elle serait apparue en octobre 1950 et le peintre lui aurait préféré le prénom de Katia « parce qu'à son goût cela va mieux à cette femme blonde ». Le poète nous apprend également qu'il se plaisait à la surnommer « Le Platane ». Katia-Carmen inspire à Matisse d'octobre 1950 à juillet 1952 plusieurs œuvres graphiques, une sculpture et deux peintures : *Femme à la gandoura bleue* (Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse) et *Katia à la chemise jaune*. Les dessins, d'une très grande sensualité, tournent autour de son visage ou la représentent dans sa nudité. Matisse façonne d'après elle un nu en sculpture, qui se cassa en cours d'exécution, comme le suggère un de ses titres : *Nu debout / Taille cassée / Le Platane* (1950. Nice, musée Matisse). Impressionné par la stature monumentale de son modèle, « *taille demi-dieux* », Matisse cherche à rendre l'élan vital qui l'habite. La jeune femme lui inspire un grand dessin au pinceau à l'encre de Chine avec des découpages, le *Nu aux oranges* (Paris, Centre Pompidou-MNAM-CCI). Daté approximativement de 1953, il serait plutôt contemporain de la série des études inspirées en 1951 par d'immenses platanes situés à Villeneuve-Loubet, en vue de réaliser un décor pour la villa Natacha de l'éditeur Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat.



**Henri Matisse,**  
*Nu debout / Taille cassée /  
Le Platane*, 1950  
Nice, musée Matisse  
Bronze, h. 45 cm  
© Succession H. Matisse, 2021.  
Courtoisie Musée Matisse,  
Nice - Photo François Fernandez

# UN VISAGE VIDE

Après la brillante série des *Intérieurs de Vence* débutée au printemps 1946 et qui prend fin deux ans plus tard avec *Grand Intérieur rouge* (1948, Paris, Centre Pompidou-MNAM-CCI), Matisse se consacre presque exclusivement à la décoration de la chapelle de Vence qui est inaugurée en juin 1951 sans qu'il puisse être présent. Cette année-là, Matisse renoue avec la peinture en peignant deux toiles inspirées de Katia, *Femme à la gandoura bleue* et *Katia à la chemise jaune*, considérée comme son dernier tableau. Alors que la première laisse transparaître des souvenirs marocains par la gandoura du modèle, l'autre tableau émeut par sa figure légèrement décentrée, brossée largement dans le jaune et le bleu qui semble échapper à son propre dessin. Le décalage entre le corps jaune et le cerne noir de la figure exprime encore une fois «l'éternel conflit du dessin et de la couleur» (Lettre à André Rouveyre, 6 octobre 1941) qui traverse toute l'œuvre de l'artiste.



**Henri Matisse, Visage (Claudie), étude pour La Vierge à l'Enfant** de la chapelle du Rosaire du couvent des Dominicaines de Vence. 1949. Fusain sur papier, 35,5 x 25 cm. Collection particulière.

© Succession H. Matisse, 2021. Photo © Alberto Ricci

La figure de Katia est privée de toute individualité. Un visage vide est ici préféré aux faces simplifiées que Matisse réalise à partir de 1947 et qui se transformeront en masques. Le visage de Katia a été vidé de ses traits comme le visage de la Vierge à l'Enfant de la chapelle de Vence qui a fini par n'être plus qu'un ovale vide affranchi des caractères des modèles qui avaient posé pour elle. Pour s'arracher à l'individualité des visages qui l'avaient inspiré, Matisse se tourna vers des expressions artistiques empreintes d'une qualité décorative comme dans certaines icônes russes.

Les visages vides ne caractérisent pas seulement les œuvres des dernières années. Ils apparaissent déjà dans *Le Bonheur de vivre* de 1905-1906 (Philadelphie, fondation Barnes). Dès lors, il arrivera plusieurs fois à Matisse de sacrifier les traits du visage. À Georges Charbonnier qui s'en étonnait en 1950, Matisse réplique : «Pourquoi je ne mets pas d'yeux, quelquefois, ni de bouche à mes personnages ? (...) Mais c'est parce que le visage humain est anonyme. Parce que l'expression porte dans tout le tableau. Les bras, les jambes, tout cela ce sont des lignes qui agissent comme dans un orchestre, un registre, des mouvements, des teintes différentes. Si on met des yeux, un nez, une bouche, ça n'a pas grande utilité, au contraire, ça paralyse l'imagination du spectateur et ça oblige à voir une personne d'une certaine forme, une certaine ressemblance, etc., tandis que si vous donnez des lignes, des valeurs, des forces, l'esprit du spectateur s'engage dans le dédale de ces éléments multiples... et alors... l'imagination est délivrée de toute limite ! » (« Entretien avec Henri Matisse », *Le monologue du peintre*, Paris, 1960).

Rémi Labrusse propose d'interpréter ces faces sans visage au regard de la problématique orientale, que Matisse envisage surtout à partir de 1910 et de sa visite de la grande exposition d'art musulman à Munich (*Matisse. « La révélation m'est venue de l'Orient »*, cat. exp. Rome, Musei Capitolini, 1997-1998). Toutefois, si Matisse considère un temps la position iconoclaste de l'art islamique, la figure humaine, même sous sa forme la plus désindividualisée, demeure au centre de ses préoccupations.



**Henri Matisse, *Femme à la gandoura bleue*, décembre 1951**  
Huile sur toile, 81 x 65 cm. Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse.  
© Succession H. Matisse, 2021. Photo © Musée départemental Matisse, Florian Kleinfenn

# MATISSE ET LYON

En janvier 1941, l'état de santé de Matisse se dégrade et nécessite son hospitalisation d'urgence à la clinique Saint-Antoine de Nice, puis son transfert à la clinique du Parc de Lyon où Il est opéré d'un cancer du duodénum.

Matisse se remet « comme par miracle » de cette intervention. Il quitte la clinique en avril et poursuit sa convalescence au Grand Nouvel Hôtel situé rue Grolée, avant de revenir à Nice en mai. Durant cette période, il réalise de nombreux entretiens avec le critique Pierre Courthion, où il revient sur Lyon, « ville en profondeur » et « consistante ». C'est encore à ce même moment que René Jullian, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, cherche à se rapprocher de Matisse pour acquérir l'une de ses œuvres. En 1943, l'artiste envoie au musée un exemplaire de son livre *Thèmes et Variations* qu'il accompagne d'une série de six dessins originaux réalisés pour cet ouvrage.

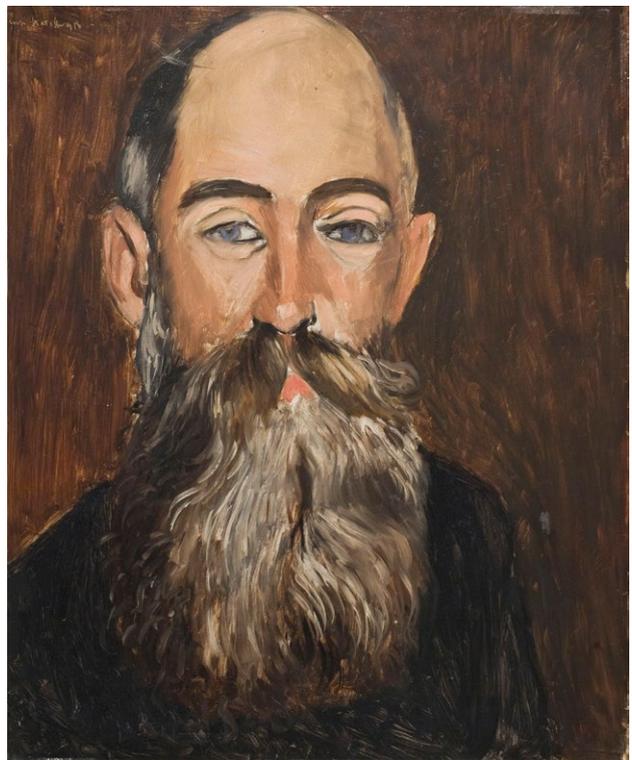
À partir de cette date et jusqu'en 1950, il donne régulièrement à l'institution ses ouvrages illustrés, dont l'album *Jazz*, chacun portant une dédicace au musée de Lyon. Point d'orgue de cette relation, l'achat en 1947, après de nombreuses négociations, d'une peinture de Matisse par Jullian : le portrait de *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte* (1918). Cette collection d'œuvres de Matisse sera encore augmentée en 1993 par *Jeune Femme en blanc, fond rouge* (1946), déposée par le Centre Pompidou après la dation de Pierre Matisse, le fils de l'artiste. Les liens de la ville de Lyon avec l'artiste se trouvent renforcés par l'acquisition de *Katia à la chemise jaune*, qui, loin d'être une œuvre testamentaire, est caractéristique d'un style tardif en pleine conscience du présent.

**Henri Matisse**, « *Femme assise dans un fauteuil* »  
*Thèmes et Variations*,  
série P, variation 3.  
Encre sur papier,  
52,5 x 40,5 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
© Succession H. Matisse, 2021.  
Image © Lyon MBA –  
Photo Alain Basset

**Henri Matisse**,  
*L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte*, 1918  
Huile sur panneau d'acajou,  
55,5 x 46,5 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
© Succession H. Matisse, 2021.  
Image © Lyon MBA –  
Photo Alain Basset



1.



2.



**Henri Matisse**, «Femme assise dans un fauteuil» *Thèmes et Variations*, série P, I, dessin du thème  
Fusain sur papier, 52,5 x 40,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts.  
© Succession H. Matisse, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

# HENRI MATISSE / LOUIS ARAGON

Ce n'est qu'en 1965, alors que la rétrospective organisée à l'occasion du centenaire du peintre (Grand Palais, Paris, avril -septembre 1970) est programmée qu'Aragon se décide à réunir les textes qu'il a consacrés à Matisse depuis 1941 et à les augmenter entre 1967 et 1969 d'autant d'inédits. « Ce livre ne ressemble à rien qu'à son propre désordre » note-t-il en ouverture d'*Henri Matisse, roman* (Paris, 1971). Les allusions à Katia apparaissent dans deux textes à la fin de l'ouvrage : « De la couleur ou plutôt : Une certaine couleur des idées » (1969) et « Anthologie II ». Ayant trouvé refuge à Nice où il s'attend à être arrêté pour ses liens avec la Résistance, Aragon écrit à Matisse en septembre 1941 à qui il adresse un exemplaire du *Crève-Cœur* et sollicite un dessin pour la revue de Pierre Seghers *Poésie 41*. Matisse est alors à la recherche

d'un auteur pour préfacer un album de dessins destinés à être publié par le marchand d'art Martin Fabiani. Aragon accepte de rédiger la préface de l'ouvrage qui paraîtra en 1943 sous le titre *Henri Matisse. Dessins. Thèmes et Variations*. Dans l'été de cette même année, Matisse envoie un exemplaire de l'ouvrage au musée des Beaux-Arts de Lyon accompagné du don d'une série de six dessins originaux *Femme assise dans un fauteuil*, reproduits dans le livre. Dans son essai « Matisse-en-France », Aragon exprime l'espoir que représente pour lui l'œuvre de Matisse dans la France occupée. Entre mars et avril 1942, au fil de leur échange, Matisse réalise une extraordinaire série de portraits au trait de l'écrivain. Trois d'entre eux ont été exposés en 2016 dans l'exposition « Henri Matisse, le laboratoire intérieur ».

## EXTRAITS DE ARAGON, HENRI MATISSE, ROMAN, PARIS, 1971 (1998)

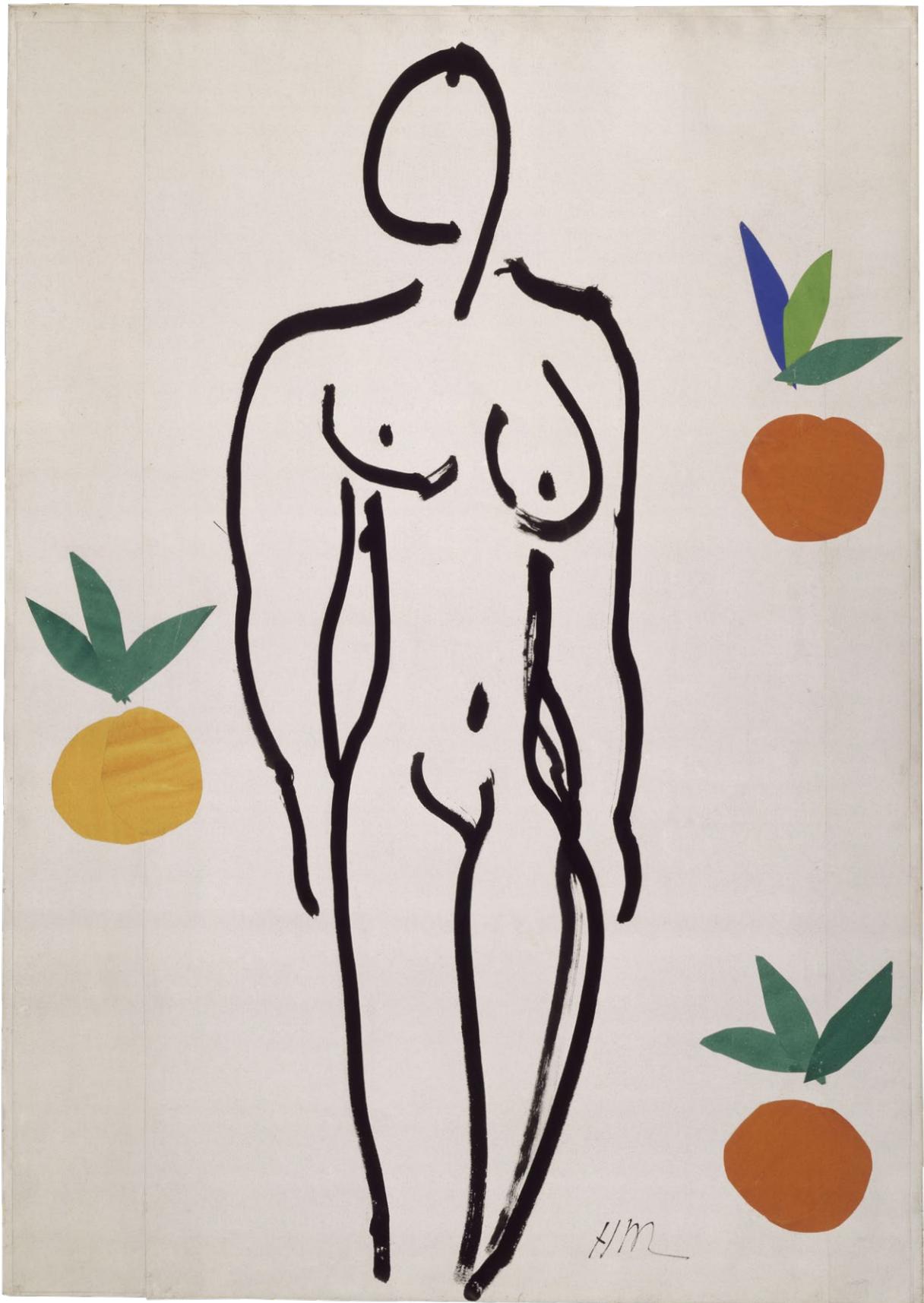
« Depuis au moins octobre 50, de nouveaux modèles envahissent l'œil matiszien. L'un d'eux, on l'appelait d'abord *Carmen*, puis le peintre a préféré pour lui, pour elle, le nom de *Katia*, parce qu'à son goût cela va mieux à cette femme blonde. Toute une série de grandes femmes, qui auraient pu être des « platanes », bien que, seule, Katia-Carmen porte ce nom pour Matisse, le *Platane*. Les dessins de cette période sont d'une merveilleuse sensualité, d'une pureté de lignes et d'une simplicité, qui montrent bien la persistance au-delà de la chapelle de ce culte païen de la femme. Par exemple, la suite de dessins où une sorte de peignoir s'ouvre sur la nudité, et malgré moi j'y trouve toujours quelque chose d'André Rouveyre, de longtemps un ami de Matisse... mais ça m'entraînerait trop loin. Un jour de l'an 51, au mois d'octobre, parce que « le Platane » aura revêtu, à son tour revêtu ledit peignoir, nous apprendrons que c'était à nouveau une gandoura, *La Gandoura bleue* qui donnera son nom au tableau où Katia-Carmen prend couleur. Et ce sera, avec *Katia en robe jaune*, le dernier tableau, au sens classique d'Henri Matisse (...). »

« De la couleur ou plutôt : d'une certaine couleur des idées », 1969, p. 707

« On dit que Matisse n'a plus *peint*, au sens marchand du mot *peindre*, depuis 1948. Cela est vrai pour l'année de la chapelle.

Mais, en fait, les dernières « toiles », puisque la peinture il faut que cela soit des toiles, sont de l'année 1951. J'en ai parlé, décrivant plus haut la saison des Platanes. Je les ai gardées pour ici, à leur place. Ce sont *Katia en robe jaune* et *La Gandoura bleue*, images que précèdent tant de dessins, de cette femme à qui Matisse reconnaissait la taille des *demi-dieux*. Avec elle, nous avons deux fois l'exemple de la peinture à l'échelle de la grande composition à quoi rêvait H. M., et dont les images entrent ainsi dans le monde monumental des grandes gouaches découpées, sœurs de ces femmes bleues de l'année suivante. À côté de ces toiles prend ici place un dessin, qui est aussi Katia-Carmen, le *Nu aux oranges* de 1951, et que la couleur des fruits me fait mettre dans l'*Anthologie II*, à ce moment de cette anthologie, comme l'un des seuils par où l'on passe d'une province à l'autre chez Matisse, du découpage au dessin, du dessin à la peinture, dans l'univers des demi-dieux, ou tout simplement l'avenir. »

« Anthologie II », p. 826



**Henri Matisse, Nu aux oranges**, 1953. Encre de Chine, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 155 x 108 cm. Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI..

© Succession H. Matisse, 2021. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migéat

# HENRI MATISSE / SIMON HANTAÏ

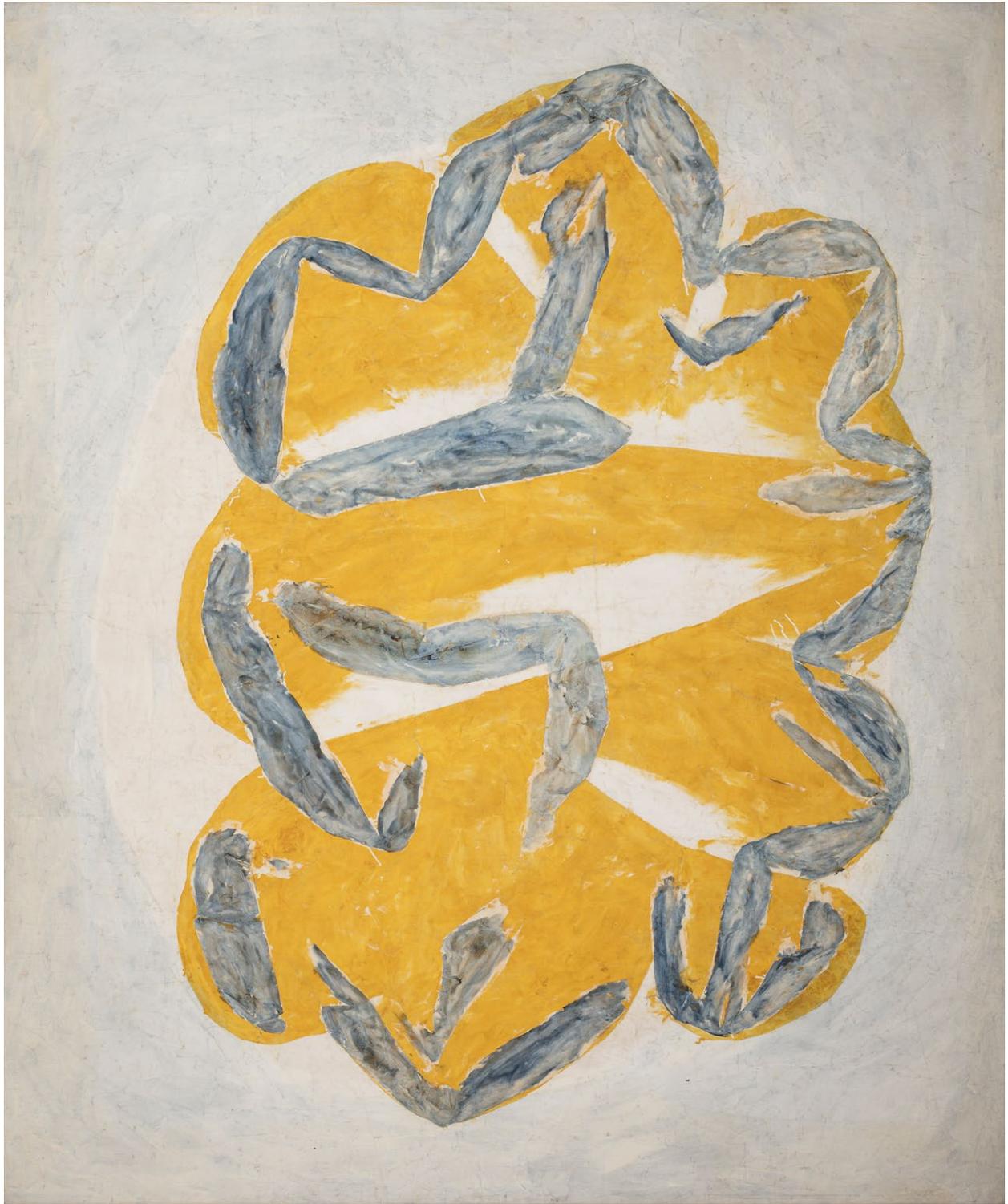
En 1976, dans le catalogue de la rétrospective que le Musée national d'art moderne lui consacre (mai-septembre), le critique et poète Dominique Fourcade rattache Simon Hantaï (1922-2008) à une constellation d'artistes se situant « après-Matisse-après-Pollock » dès le début des années 1970 : « Hantaï se trouve peindre après Matisse, après Pollock. Il partage avec tous les artistes de sa génération cette banale évidence chronologique, mais le propre de Hantaï est de la transformer en point de non-retour (...) pour Hantaï, travailler après-Matisse-après-Pollock exige d'aller au-delà, de renouveler les données de fond en comble, non seulement le jeu mais les cartes mêmes. » (« Un coup de pinceau c'est la pensée », n. p.). Quelques années plus tard, lors d'un entretien avec Jean Daize (France Culture, 27 novembre 1981), Hantaï devait insister sur cette polarité : « (...) d'une part, pour moi, l'extrême, (les) deux extrêmes de la peinture moderne contemporaine, c'est l'espace décentré de Pollock et d'autre part, les papiers découpés de Matisse où le dessin est totalement absorbé dans la couleur ; (...) je pensais qu'il faudrait voir de quelle manière la couleur matisienne peut être introduite dans l'espace aléatoire de Pollock et qu'est-ce (qu'elle) produit à ce moment-là. ».

L'œuvre de Hantaï est faite d'un long cheminement avec celle de Matisse. Hantaï découvre Matisse à Budapest avec François Gachot, directeur de l'Institut culturel français dont il suit les cours d'histoire de l'art et de français de septembre 1945 à mai 1946. Un an après son arrivée en France, le Musée national d'art moderne présente en 1949 l'exposition « Henri Matisse. Œuvres récentes 1947-1948 » avec une vingtaine de papiers découpés exposés pour la première fois. D'autres expositions joueront un rôle déterminant, notamment celle des gouaches découpées de Matisse organisée par François Mathey en 1961 au Musée des arts décoratifs à Paris où figuraient les quatre *Nus bleus*.

La visite de la chapelle de Vence qu'Hantaï effectue en 1969 lors de son importante exposition personnelle à la Fondation Maeght le marquera profondément, visite dont il se souviendra jusqu'à la veille de sa mort comme il le confie au philosophe Jean-Luc Nancy dans une lettre du 6 septembre 2008, tout particulièrement pour les reflets de couleur « immatériels » produits par les vitraux et la lumière rose diffusée par la porte ajourée du confessionnal. (Simon Hantaï, Jean-Luc Nancy, *Jamais le mot « créateur » ... (Correspondance 2000-2008)*, Paris, 2013).

Les œuvres exposées en regard de *Katia à la chemise jaune* sont empruntées à deux séries principales de pliage, méthode dont l'utilisation est systématisée par Simon Hantaï à partir de 1960, les *Meuns* (1967-1968) et les *Laissées* (1994-1995).

Pour la série des *Meuns* (1967-1968), du nom du village de Seine-et-Marne où Hantaï vécut de 1966 à 1979, la toile a été nouée aux quatre coins et parfois en son centre, formant une sorte de sac fortement aplati, puis recouverte de peinture et enfin dépliée, ce qui laisse apparaître des réserves blanches non-peintes sur les bords et au niveau du nœud central. Les *Meuns* peuvent être monochromes, avec une structure assez simple, ou polychromes, avec des formes plus complexes, des ajouts de peinture ayant été appliqués par Hantaï durant une phase de dépliage partiel ou total de l'œuvre. En 1994 et 1995, Hantaï décide de détruire plusieurs de ses toiles en les découpant au cutter ou en les enfouissant dans le jardin de Meun. Les *Laissées* (1994-1995), du nom des déjections d'animaux sauvages, sont produites à partir des *Tabulas* monumentales de l'exposition du CAPC de 1981 qui ont ainsi été découpées au cutter et dont certains morceaux ont ensuite été sélectionnés et recadrés en leur ajoutant au besoin de la toile vierge. Cette nouvelle série fut exposée pour la première fois à Renn Espace à Paris en 1998.



**Simon Hantaï, MM. 44, 1965.** Huile sur toile, 258 x 216 cm. Collection particulière.  
© Archives Simon Hantaï / ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

# HENRI MATISSE / PIERRE MATISSE / THE PIERRE AND TANA MATISSE FOUNDATION

Deuxième fils d'Henri Matisse, Pierre Matisse devint l'un des plus importants marchands de tableaux modernes à New York où il s'établit à partir de 1925. Il ouvre sa galerie en 1931 peu après la création du Museum of Modern Art. Lors de son hospitalisation et de sa convalescence à Lyon de janvier à mai 1941, Pierre devient le confident privilégié de son père. Pierre Matisse n'expose pas seulement des œuvres de son père. Ce « passeur passionné » comme l'a présenté Pierre Schneider, a accueilli de très nombreux artistes tels que Miró, Calder, Giacometti, Balthus, Chagall, Dubuffet et Tanguy. Au fil des années, il se tourne vers des peintres d'Amérique latine, des États-Unis, du Canada et une génération d'artistes encore plus jeunes originaires de France et d'Espagne. Ainsi, en 1970 et 1975, il consacre deux expositions à Hantaï. Après sa mort en 1989, sa veuve Maria-Gaetana fait don à la Morgan Library de la correspondance de Pierre Matisse avec son père et des archives de la Pierre Matisse Gallery. Elle donne certaines œuvres de la collection réunie avec Pierre au Metropolitan Museum of Art et crée en 1995 la fondation qui porte leur nom : The Pierre and Tana Matisse Foundation auprès de laquelle a été acquise *Katia à la chemise jaune*.

Après sa mort en 2001, la fondation a hérité de la plus grande partie de la collection réunie par le couple. Les objectifs de la fondation prolongent l'extrême générosité et l'engagement de Pierre et Tana Matisse en finançant des programmes à destination des collèges et des lycées publics de la ville de New York pour diffuser l'éducation artistique, en accordant des bourses de recherches universitaires et en soutenant des publications et des expositions dans le domaine artistique, en accordant des prêts de la collection pour des expositions... La vente de *Katia à la chemise jaune* a permis à la Fondation de s'engager sur de nouveaux projets comme le programme de soutien (d'un million de dollars) accordé à l'United Negro College Fund (New York) à destination des étudiants des communautés afro et latino-américaines qui ont particulièrement souffert de la pandémie.



**Henri Matisse, Jeune femme en blanc, fond rouge**, 1946. Huile sur toile, 92 x 46,7 cm. Paris, Centre Pompidou-MNAM-CCI. Dation Pierre Matisse. Dépôt en 1993 au musée des Beaux-Arts de Lyon.  
© Succession H. Matisse, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

# BIOGRAPHIE

**1869** Henri-Émile-Benoît Matisse naît le 31 décembre au Cateau-Cambrésis (Nord).

**1887-1889** Après des études de droit à Paris, il travaille comme clerc d'avoué à Saint-Quentin (Nord).

**1891** Il abandonne le droit pour se consacrer à l'art et entre à l'académie Julian, à Paris, dans l'atelier de William Bouguereau mais, déçu par l'apprentissage, n'y reste pas.

**1892** Il fait ses débuts au sein de l'atelier de Gustave Moreau et suit les cours du soir de l'École des arts décoratifs.

**1893** Il fréquente assidûment le Louvre, où il réalise de nombreuses copies d'après les maîtres anciens.

**1894** Le 31 août naît, de son union avec sa première compagne Caroline Joblaud, sa fille, Marguerite.

**1895** Durant l'été, il part en Bretagne avec son ami Émile Wéry : sa palette s'infléchit et devient plus lumineuse.

**1896** Au Salon de la Société nationale des beaux-arts, il présente *La Liseuse*, immédiatement acquise par l'État.

**1897** Au musée du Luxembourg, il découvre, en compagnie de Camille Pissarro, le legs Caillebotte composé de nombreuses œuvres impressionnistes.

**1898** Il épouse Amélie Noémie Alexandrine Parayre. Leur voyage de noces à Londres lui permet d'étudier la peinture de William Turner.

**1899** Le 10 janvier, son premier fils, Jean, naît à Toulouse. De retour à Paris, il entre à l'académie Camillo, où il rencontre André Derain. En parallèle, il étudie la sculpture à l'école d'art municipale de la rue Étienne-Marcel. Cette même année, il fait l'acquisition auprès d'Ambroise Vollard de nombreuses œuvres, dont *Les Baigneuses* de Paul Cézanne.

**1900** Le 13 juin naît son second fils, Pierre. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il travaille à la réalisation des frises pour le décor du Grand Palais.

**1904** Le galeriste Ambroise Vollard lui consacre sa première exposition personnelle. Durant l'été, Matisse séjourne à Saint-Tropez, aux côtés de Paul Signac et Edmond Cross. Il s'essaie à la technique néo-impressionniste, notamment avec *Luxe, calme et volupté*.

**1905** Durant l'été, il se rend à Collioure, bientôt rejoint par Derain. Il présente ses créations récentes lors du Salon d'automne : la salle VIII qui accueille les œuvres de Matisse, Derain, Manguin, Marquet et d'autres, recevra le surnom de « cage aux fauves » par le critique Louis Vauxcelles.

**1906** En mai, Matisse effectue un voyage en Algérie, dont il ramènera tissus et céramiques.

**1908** Il organise dès janvier une académie, où il dispensera ses leçons jusqu'en 1911. En avril, Alfred Steiglitz organise la première exposition des œuvres de Matisse aux États-Unis.

**1909** Au début de l'année, le collectionneur russe Sergueï Chtchoukine lui commande deux grandes décorations pour son hôtel particulier de Moscou, *La Danse* et *La Musique*. À la même période, Matisse quitte Paris pour s'installer à Issy-les-Moulineaux.

**1910** Il se rend à Munich pour visiter la grande Exposition d'art musulman, qui confirme son intérêt pour l'art islamique. Il poursuivra cette exploration lors d'un voyage en Espagne.

**1911** En novembre, il se rend à Moscou pour superviser l'accrochage de ses œuvres chez Chtchoukine.

**1912** Après un bref retour en France, il effectue deux séjours au Maroc.

**1914** Alors que la Première Guerre mondiale éclate, il demande, en vain, à être mobilisé. Éloigné de nombre de ses proches partis au front et très affecté par la situation, il se rend à Collioure avec sa famille.

**1916** En novembre, Laurette devient son modèle. Elle jouera un rôle de transition entre ses œuvres d'avant-garde et ses premières œuvres de la période niçoise.

**1917** En décembre, il s'installe à Nice à l'hôtel Beau Rivage et rencontre Auguste Renoir, à Cagnes-sur-Mer.

**1918** Il s'établit, plus durablement, à l'hôtel de la Méditerranée de Nice, sur la promenade des Anglais.

**1919** Il commence à travailler avec un nouveau modèle, Antoinette Arnoud. Il élabore cette même année les décors et costumes du ballet *Le Chant du rossignol* de Serge Diaghilev.

**1920** Il rencontre Henriette Darricarrère, qui deviendra le modèle de prédilection de ses Odalisques.

**1921** Il s'installe à Nice au 1, place Charles Félix où il réside pendant de nombreuses années.

**1922** Son épouse et sa fille font don de *l'Intérieur aux aubergines* (1911) au musée de Grenoble, dont la collection d'œuvres de Matisse s'enrichit encore, l'année suivante, avec le legs Marcel Sembat.

**1927** Il reçoit le prix Carnegie International Exhibition de Pittsburgh.

**1930** En février, il embarque pour Tahiti, via New York et San Francisco. Fasciné par les États-Unis, il y retourne en septembre. C'est à cette occasion que le collectionneur américain Albert C. Barnes lui commande une décoration pour sa fondation à Merion, *La Danse*.

**1931** En parallèle à *La Danse*, il travaille à l'illustration des *Poésies* de Stéphane Mallarmé. Son fils Pierre crée la galerie Pierre Matisse à New York.

**1932** En raison de dimensions erronées, il est contraint de réaliser durant toute cette année une deuxième version de *La Danse*.

**1933** Il se rend à Merion pour superviser l'installation murale, *La Danse*.

**1934-1935** Lydia Delectorskaya devient son modèle, puis son assistante.

**1937** Au printemps, il accepte de réaliser les décors et les costumes de *Rouge et Noir (L'Étrange Farandole)* de Léonide Massine. Il inaugure, à cette occasion, la technique du papier découpé.

**1941** Il subit une opération à la clinique du Parc à Lyon, dont il se remet miraculeusement. Fort

de cette nouvelle vie, il réalise une grande série de dessins, *Thèmes et Variations*, avant de commencer l'illustration du *Florilège des amours de Ronsard*.

**1942** Monique Bourgeois, qui deviendra sœur Jacques-Marie, est engagée pour veiller sur les nuits de Matisse. Ce dernier continue son travail sur les livres illustrés avec les *Poèmes de Charles d'Orléans*.

**1943** Il s'installe dans la villa Le Rêve à Vence. Cette même année, Matisse envoie au musée des Beaux-Arts de Lyon un exemplaire de son livre *Thèmes et Variations* qu'il accompagne d'une série de six dessins originaux réalisés pour cet ouvrage. À partir de cette date et jusqu'en 1950, il donne également neuf ouvrages illustrés dont l'album *Jazz*, chacun portant une dédicace au musée de Lyon.

**1944** Amélie Matisse et sa fille, Marguerite, sont arrêtées par la Gestapo pour faits de résistance. Elles seront libérées quelques mois plus tard. Matisse affronte ces événements tragiques en s'astreignant à une discipline de travail.

**1946** Il poursuit inlassablement son œuvre illustré et peint de grandes toiles, comme *Jeune Femme en blanc, fond rouge* aujourd'hui déposée au musée des Beaux-Arts de Lyon.

**1947** Après une année passée à Paris, il se réinstalle à Vence, portant à son apogée sa série des *Intérieurs*. Cette même année paraît son ouvrage *Jazz*, révélant au public sa pratique de la gouache découpée. René Jullian, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, achète après de nombreuses négociations, une peinture de Matisse: le portrait de *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte* (1918).

**1948** Au début de l'année, il commence à travailler à la chapelle du Rosaire à Vence.

**1951** Le 25 juin a lieu, en l'absence de Matisse, l'inauguration de la chapelle de Vence.

**1952** Le 8 novembre est inauguré le musée Matisse du Cateau-Cambrésis.

**1953** En vue de la création d'un musée, il donne à la ville de Nice de nombreuses œuvres.

**1954** Matisse meurt le 3 novembre à Nice.

**1995** Création de la *Pierre and Tana Matisse Foundation* à New York.

# LE CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE,

UN CLUB D'ENTREPRISES MÉCÈNES

club du musée saint-pierre

FONDS DE DOTATION

« LA CITÉ LYONNAISE FUT  
PHILOSOPHIQUE ET ESTHÉTIQUE,  
PARCE QU'ELLE FUT INDUSTRIELLE. »

Antoine Mollière (1809-1895), philosophe et esthéticien lyonnais,  
dans *Métaphysique de L'Art*, 1849.

Le Club du musée Saint-Pierre, fonds de dotation créé en 2009, rassemble des entreprises mécènes du musée des Beaux-Arts de Lyon. En fondant ce Club, les entreprises se sont données pour mission d'accompagner le musée des Beaux-Arts de Lyon dans son développement, prioritairement pour l'enrichissement de ses collections.

## LES ENTREPRISES DU CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE

Apicil	Crédit agricole	Groupama
April	Centre-est	Mazars
bioMérieux	Descours et Cabaud	Réel
Caisse d'épargne Rhône-Alpes	Evolem	Seb
Cic Lyonnaise de banque	Fermob	Siparex
	GL-events	Sogelym-Dixence

## DEPUIS 10 ANS, LE CLUB A RÉALISÉ PLUSIEURS ACQUISITIONS MAJEURES D'ŒUVRES

### 2008 Acquisition de *La Fuite en Égypte (1657)* de Nicolas Poussin.

Œuvre classée Trésor national, acquise grâce au concours de 17 entreprises privées - Fondation d'entreprise Gaz de France AXA, Total, Caisse d'Épargne Rhône Alpes, Crédit Agricole Centre-Est, Groupe Webhelp, BioMérieux, CIC Lyonnaise de Banque, GL Events, Mazars, Seb, Toupargel, GFC Construction, Siparex, JC Decaux, Cabinet

Bonnet, de la ville de Lyon, du musée du Louvre, de l'État et de la région Rhône-Alpes pour un montant de 17 millions d'euros.

**2009** Création du fonds de dotation : Club du musée Saint-Pierre.

### 2012 Acquisition de deux œuvres de Pierre Soulages, *Peinture 202 x 143 cm, 22 novembre 1967* et *Peinture 181 x 244 cm, 25 février 2009*, triptyque.

Œuvres acquises grâce au concours de la ville de Lyon, du Club du musée Saint-Pierre, du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM) pour un montant de 1 370 000 €.

### 2013 Acquisition de l'œuvre de Jean Auguste Dominique Ingres, *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint (1848)*

Œuvre acquise grâce au concours de la ville de Lyon, du Club du musée Saint-Pierre, du Cercle Poussin, de 1536 souscripteurs privés et du FRAM, pour un montant de 750 000 euros.

### Acquisition de deux tableaux de Jean-Honoré Fragonard, *L'Abreuvoir, 1765* et *Le Rocher, 1780*

Classés œuvres d'intérêt patrimonial majeur, acquises par le Club du musée Saint Pierre pour un montant de 1 550 000 euros.

### 2016 Acquisition de l'œuvre de Nicolas Poussin, *La mort de Chioné, vers 1622*

Classée œuvre d'intérêt patrimonial majeur, acquise grâce au concours du Club du musée Saint-Pierre, de la ville de Lyon, de l'État et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes pour un montant de 3 750 000 euros.

**2016-17** L'exposition « Henri Matisse, Le laboratoire intérieur » reçoit le soutien du Club du musée Saint-Pierre.

**2020** Le Club du musée Saint-Pierre apporte son soutien à l'exposition « Picasso. Baigneuses et baigneurs » et rend possible l'acquisition du tableau d'Henri Matisse, *Katia à la chemise jaune*.

## FINANCEMENT POUR L'ACQUISITION DE KATIA À LA CHEMISE JAUNE

Classé œuvre d'intérêt patrimonial majeur,  
le tableau a été acquis auprès de la  
*Pierre and Tana Matisse Foundation*, New York  
pour un montant de 4 800 000€.

---

### **Club du musée Saint-Pierre**

*Apicil, April, bioMérieux, Caisse d'Épargne  
Rhône-Alpes, Cic Lyonnaise de banque,  
Crédit agricole Centre-est, Descours et Cabaud,  
Fermob, Gl-events, Groupama, Mazars, Réel,  
Seb, Siparex, Sogelym Dixence.*

*accompagné par 6ème Sens, ArchiMed,  
Axa, Desautel, Martin Belaysoud, Vicat.*

**4 100 000€**

---

### **État**

**500 000€**

---

### **Ville de Lyon**

**200 000€**



## CONTACT PRESSE

Sylvaine Manuel de Condinguy  
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

ligne directe:

+33 (0)4 72 10 41 15

+33 (0)6 15 52 70 50

standard du musée:

+33 (0)4 72 10 17 40

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux - 69001 Lyon

tél.: +33 (0)4 72 10 17 40

[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)

Suivez le musée sur:

 [museedesbeauxartsdelyon](https://www.facebook.com/museedesbeauxartsdelyon)

 [mbalyon](https://twitter.com/mbalyon)  [mba\\_lyon](https://www.instagram.com/mba_lyon)

## INSTITUTIONS



## ENTREPRISES DU CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE



## AVEC LE SOUTIEN DE

